

"Le Triolo", ensemble de logements à Villeneuve-d'Ascq. Lille, France : architectes Didier Bertrand, Bernard Gogois, Claude Guislain, René Le Van Kim

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **63 (1976)**

Heft 12: **Grossüberbauungen = Grands ensembles**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-48660>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Le Triolo», ensemble de logements à Villeneuve-d'Ascq. Lille, France

Architectes: Didier Bertrand, Bernard Gogois, Claude Guislain, René Le Van Kim

150 appartements, totalisant 10 666 m² de surface habitable

En passant, par mauvais temps, par la nouvelle cité scientifique à l'est de Lille, la silhouette d'un groupe de bâtiments nous a fait bifurquer spontanément.

En effet, le découpage dans la brume ne permettait pas de reconstituer un ensemble spatial orthogonal. Savoir de quoi pouvait provenir cette formation de découpes, c'est ce qui nous a fait garer notre voiture et poursuivre à pied.

Accueil

Nous nous trouvions attirés par une grande baie de double hauteur d'étage au sommet d'une rampe piétonnière et d'escaliers à triple foulée. Cette baie traversait un corps vigoureusement sculpté en charpentes de béton préfabriquées. Ces charpentes étant devenues assez courantes, il n'y avait là qu'une autre version d'une technique standard. Mais, en l'occurrence, ces

charpentes avaient été soumises à des mouvements alternants; elles devaient s'articuler selon les mouvements de la masse bâtie: en avant ou en arrière, telles des hanches en mouvement dansant.

Déhanchements de la structure

Chaque travée bâtie pouvait ainsi reculer par rapport à sa voisine ou s'avancer. Différents corps de bâtiments nous entouraient, de hauteur variable. Ils semblaient s'enchaîner en mouvements libres et en plusieurs directions. Chaque direction n'étant ainsi entamée qu'en déhanchements irréguliers, tout effet de barrage disparaissait: une souplesse médiévale était imprimée de ce fait au parcours.

Régularité de structure et confort visuel

Une brève visite suffisait à nous apprendre que la structure était rigoureusement standardisée. Mais les articulations de cette régularité n'étaient perceptibles qu'à l'esprit, tandis que, visuellement, tel un massif géologique, la régularité créait plutôt des effets inat-

tendus ou impromptus. Soit les verticales, soit les horizontales avaient des découpes non répétitives depuis n'importe quel point de vue: l'espace avait ses régularités sans pour autant développer de vastes perspectives, ainsi, le long d'un parcours, les sensations variaient sans cesse: plus on progressait, plus la trame structurelle imprimait de nouvelles obliques.

Le couvercle rompu

Une horizontale en cimaise côté ciel aurait toutefois permis de rétablir l'usuelle réduction des bâtiments à des emballages du genre de la boîte. Mais ici encore, la logique du «meccano» constructif aide à la rupture de cette frontière arbitraire. Ici, la formule irrégulière rappelle soit la spontanéité populaire des transitions variables vers le haut, soit les ruptures volontaires dans les corniches qui sont coutumières à Venise ou dans les créations françaises et flamandes de la Renaissance.

L'intérieur

Progressant à l'intérieur, nous étions

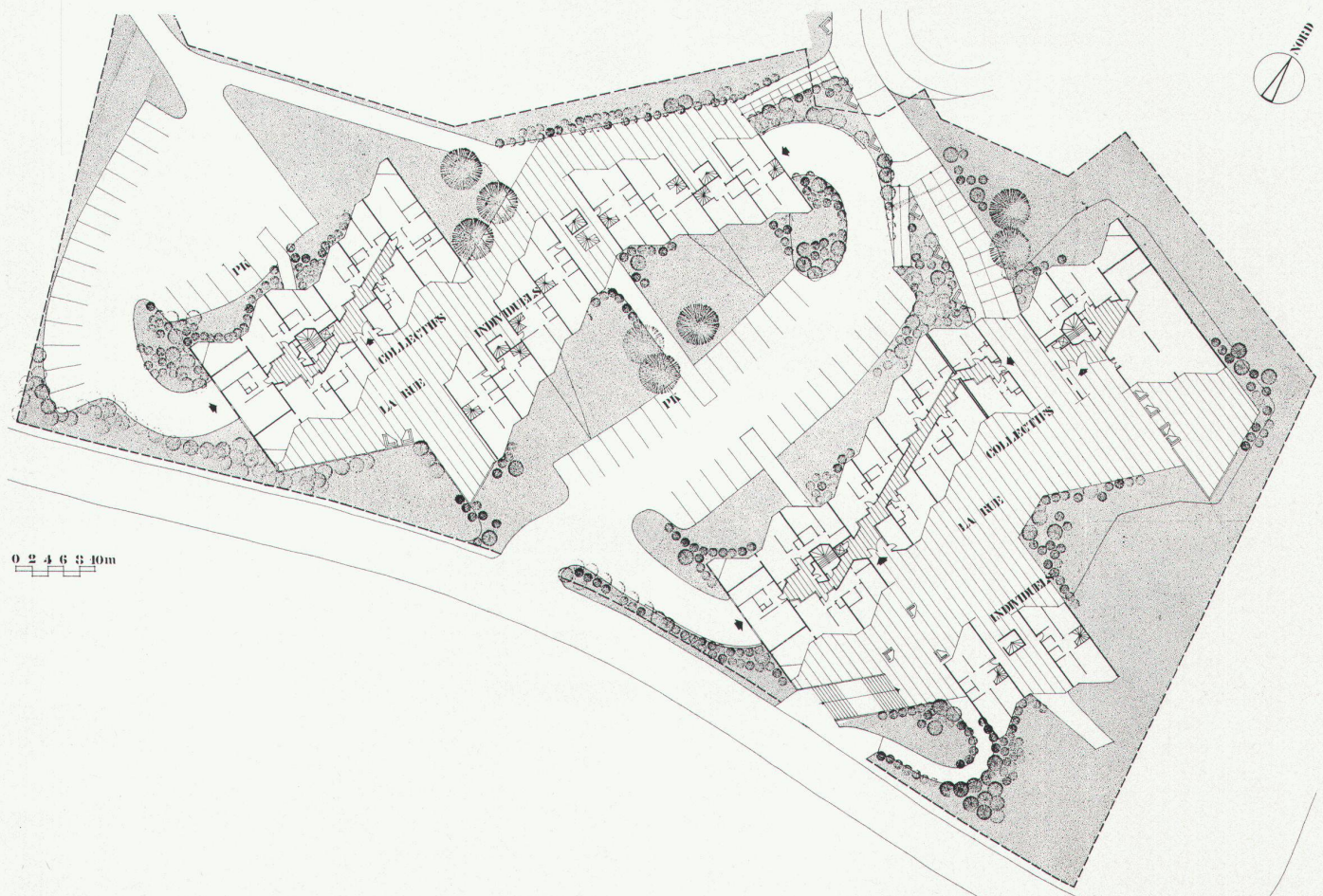
enchantés que les vertus spatiales extérieures se poursuivent sans aucune rupture. Nous avons demandé à un plâtrier ce qu'il en pensait: «C'est bien, ici? – Je ne sais pas», répondit-il. Puis: «C'est plus cher.» Constat à la fois déprimé et prudent, nous semblait-il.

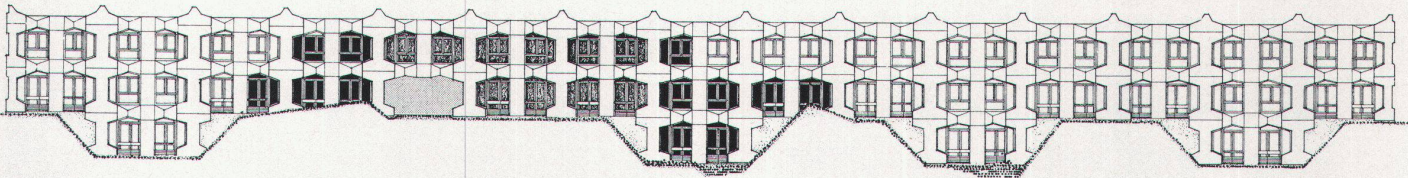
La baie hexagonale brisée

A notre avis, les baies et les intérieurs méritaient, à eux seuls, une nouvelle visite. Lors de cette visite nouvelle, nous dispositions de caméras et de mètres. Or, nous fûmes très surpris de constater que les baies hexagonales brisées rendaient larges des espaces intérieurs fort exigus. Certaines cotes de chambres ne dépassaient pas 2,35 m! Et des séjours mesuraient 3 m de large. Mais, tel l'iris d'un œil ou d'un objectif, cette baie semblait créer des dimensions confortables.

L'hexagone ne suffit pas, il faut qu'il soit brisé!

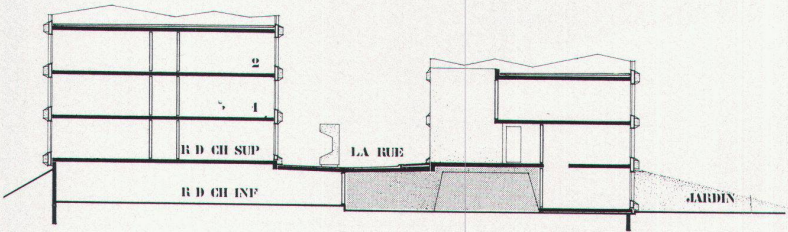
Lorsque les murs pignons sont droits, et que certaines pièces comportent les mêmes baies, celles-ci n'étant pas dé-





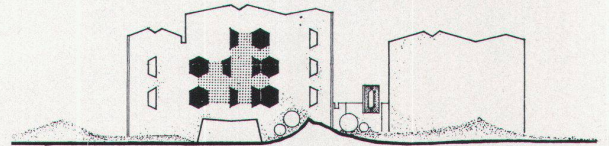
INDIVIDUELS FACADE JARDIN

0 2 4 6m

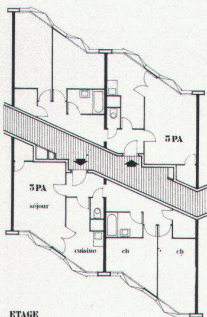


COUPE TRANSVERSALE

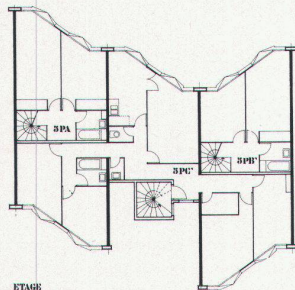
0 2 4 6



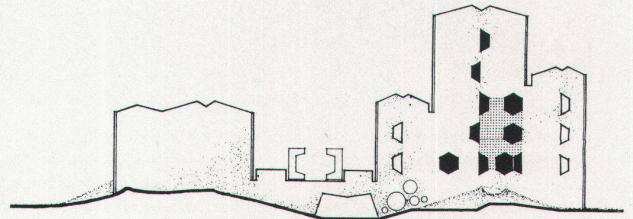
PIGNONS SUD



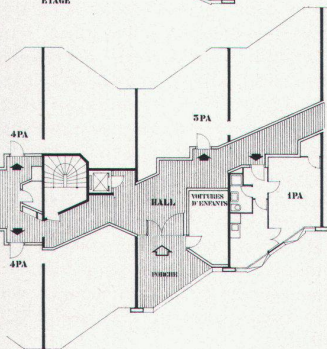
ETAGE



ETAGE



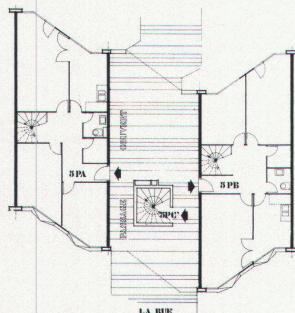
PIGNONS SUD



BEZ DE CHAUSSEE

0 1 2 3 4m

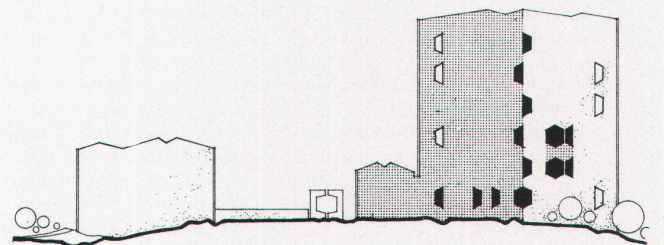
COLLECTIFS



BEZ DE CHAUSSEE

LA RUE

INDIVIDUELS



PIGNONS NORD

0 2 4 6 8 10m

hanchées, mais insérées de façon orthogonale, la rigidité recrée l'exiguïté si difficile à supporter.

Nous passons plusieurs fois de l'une à l'autre solution pour les comparer: sans aucun doute, la baie hexagonale brisée agit en trompe-l'œil: nos cerveaux-calculatrices en déduisent des dimensions d'ouvertures libératrices. Cela confirme ce que nous nous évertuons de dire depuis longtemps: Les dimensions habitables ne sont guère quantitatives. Quantifier en m², en m³, ne mène qu'à l'inflation: les besoins d'«espace» deviennent «boulimiques», et les habitants cherchent à compenser l'absence en finesse de résolution par l'étalement de leurs lieux et la ségrégation des fonctions.

La solution imposée

Le chemin de retour sera long. Aussi peu que les salariés gagnent en qualité de vie par l'ajustement continu de leur salaire, les habitants peuvent gagner par l'agrandissement indéfini en mètres carrés. Dans le groupe du «Triolo», l'administration HLM en fournit la preuve. Un retour à d'autres paramètres améliorerait la condition des habitants. Mais, si, pour une fois, l'ingéniosité des architectes et des entrepreneurs a pu ébranler la foi dans l'encadrement usuel de l'habitat par l'administration, et proposer à nouveau une approche culturelle beaucoup plus précise, il reste douteux que la politique puisse en faire un cheval de bataille. En

effet, y a-t-il possibilité de concertation entre les habitants et l'administration? Or une telle concertation sera certainement le seul moyen pour réinstaurer une confiance mutuelle. Ce qui bloque l'épanouissement de l'habitant et le force à une fuite hors de son habitat, c'est que l'on ait renoncé à son concours, c'est qu'on l'ait abandonné à la passivité, c'est qu'on l'ait étouffé, le réduisant au rang de sujet disciplinaire. Le groupe du «Triolo» montre ce qui pourrait être accompli dans le domaine purement plastique, si les relations entre les acteurs étaient plus riches.

La trame de l'éclosion

Près de ce groupe, deux écoles merveil-

leusement équilibrées dans la sculpture du terrain forcent l'admiration. Au-delà, un groupe orthogonal de la meilleure inspiration nous permet de goûter les vertus des trames spatiales utilisées à ce jour. On apprécie la différence: l'orthogonal crée des tensions, et même articulé en pavillons divers, en hauteurs variées, et disposé en étagements, il bloque le regard comme un obstacle «antichars». C'est ce que nous appelons «la Terreur visuelle». Aux antipodes, en nous retournant, l'image se transforme. Le regard semble filtrer, passer à travers la trame bâtie, s'amuser sur des modulations toujours fluides.

Christian Hunziker, Rosa Schneider, Margareta et Peter Klien

L'ensemble avec le groupe scolaire



Réponse et compléments

par GGK, architectes, Paris

Nous avons pris connaissance avec le plus grand intérêt de votre texte sur notre opération du « Triolo ». Sans vouloir reprendre votre appréciation d'ensemble, nous attirons cependant votre attention sur les principaux points qui ont guidé notre recherche.

1) Urbanisme

– Dans le cadre d'une ville nouvelle, nous avons cherché à redonner à l'habitat, en dehors de sa fonction propre, celle d'un outil urbain.

– Par outil urbain nous entendons: organisation de logements qui permette une composition urbaine à partir d'éléments fondamentaux tels que rues, îlots, places, carrefours.

– Ce groupement organique devrait constituer le squelette du tissu urbain, qu'il soit nouveau ou inséré dans l'existant. Cet outil est constitué principalement par une rue piétonnière sur garage, et retrouve les caractéristiques des tissus urbains classiques par:

- le rôle affirmé des pignons comme façade noble,
- la diversité des volumes correspondant à celle des types d'habitat (individuel, collectif et intermédiaire),
- l'intégration possible d'équipements, de commerces, etc.,
- la hiérarchie des accès et des cheminements (halls, porches, coursives), passages privés ou individuels, passages publics au travers des logements collectifs,
- la limitation des perspectives,
- l'introduction de péripéties (passages couverts matérialisant les transitions d'espaces publics à caractères différents),
- l'appropriation de l'espace public par le bâti (rôle du déhanchement en

guise de bow-window, balcons, corniches), mobilier urbain reprenant les éléments constitutifs des façades, etc. La rue ainsi conçue peut devenir alors le lieu de rencontres fortuites des habitants, la base sociologique du quartier.

2) Etude des façades

– La recherche a été menée de pair avec celle des espaces publics, avec pour objectif: rompre la monotonie habituelle des façades et contrôler leur variabilité.

– A partir d'un élément composite constitué d'une console et d'une allège formant linteau, il est possible de réaliser des façades très en relief avec des angles rentrants ou saillants de 28°.

– «L'éclatement des façades» par ces angles permet à l'habitat un surcroît d'éclaircissement, de vues, sa «projection» à l'extérieur, ainsi qu'une appréciation dilatée des relations intérieur-extérieur.

3) Coût

– S'il est certainement possible de porter des critiques au résultat de ces recherches, il faut toutefois souligner que l'opération s'inscrit uniquement dans le cadre de logements sociaux, c'est-à-dire d'un financement HLM collectif.

4) Concertation avec l'habitant

Notre équipe approuve et essaie de mettre en pratique chaque fois qu'elle le peut votre souhait de concertation avec les usagers. Il est vrai que l'appropriation du cadre de vie par les habitants, qui conduit à leur épanouissement, nécessite leur concours actif lors de l'élaboration.

Notice technique sommaire

Fondations: Semelles filantes et massifs isolés.

Infrastructure (parkings souterrains, caves, locaux communs, etc.): Dallage sur terre-plein. Voiles et plancher hauts en béton armé.

Superstructure:

Ossature

Voiles, refends et planchers en béton armé. Le principe de construction qui a été retenu par l'entreprise a été celui du «Tables et Banches».

Façades

Éléments préfabriqués de deux types différents comportant l'isolation thermique incorporée:

– éléments «I» verticaux, fixés en about de voiles, et revêtus de grès-céram 2x2

– éléments «Pointe de diamant», formant allège et pris entre les éléments I verticaux, revêtus de peinture à base de pliolithe.

Le remplissage est constitué d'ensembles menuisés comportant, pour l'élément le plus courant:

– un panneau plein central (type ATMB)

– de part et d'autre de ce panneau deux ouvrants à la française, avec imposte vitrée fixe

– une partie fixe en extrémité, faisant la liaison avec les éléments I verticaux. La souplesse de ce procédé a permis l'aménagement de loggias et de terrasses accessibles des chambres et des salles de séjour.

Cloisonnement intérieur: Carreaux plâtre.

Chauffage: Type monotube. Radiateurs acier. Chauffage et production d'eau chaude assurés par une chaufferie alimentée au gaz, en terrasse de chaque bâtiment collectif.

Terrasse: Terrasse plate. Étanchéité multicouche sur isolant. Protection de l'étanchéité par gravillons.

Menuiserie extérieure: Sapin rouge du

Nord. Pièce d'appui en bois exotique.

Quincaillerie en métal chromé.

Fermeture: Jalousies constituées de lamelles verticales en PVC teinté dans la masse.

Serrurerie: Pare-chute en ferplat. Garde-corps de terrasses accessibles et garde-corps des escaliers: barreaudage vertical avec lisse haute et basse.

Carrelage: Grès-céram 0,05x0,05 dans hall d'entrée des bâtiments collectifs au rez-de-chaussée supérieur et coursive centrale à ce niveau. Carreaux de faïence 0,15x0,15 au pourtour de la baignoire.

Sols minces: Tapis vinylique – coefficient ALPHA 21 – dans séjour, chambre, entrée, dégagement, rangement. Dalles 30x30 en vinyl amiante dans les coursives centrales de bâtiments collectifs (sauf au rez-de-chaussée supérieur).

Plomberie – Sanitaire: Appareil sanitaire de teinte blanche dans les salles de bains:

Baignoire en acier émaillé (1,50x0,70) Lavabo en porcelaine vitrifiée (0,60x0,48)

Dans les cuisines:

Table évier en inox posé sur meuble avec revêtement stratifié.

Peinture – Tenture: Appartements: Dans cuisine, salle de bains, W.-C. et toilettes – deux couches de peinture glycérophtalique satinée. Dans séjour, chambre, entrée, dégagements et rangements – papier tenture.

Coursives centrales aux étages de bâtiments collectifs et escaliers: peinture gouttelette avec finition peinture vinylique mate.

Hall d'entrée des bâtiments collectifs au rez-de-chaussée supérieur et coursive centrale à ce niveau: enduit décoratif.

